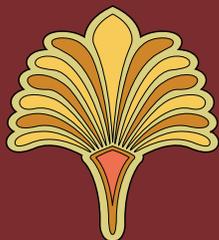




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3279-3

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

NOTE SUR LA FORMATION DU SUBSTANTIF *ARTIFEX*

Jean-Paul Brachet

Université Paris-Sorbonne, EA 4080

Le latin a considérablement développé les composés, tant nominaux que verbaux, dont le second membre est un produit de la racine **d^beh₁-* « placer, établir, faire ». On peut évoquer, pour les formations très anciennes résiduelles, qui présentent le traitement intérieur attendu de **d^b*, le vieux nom *sacerdōs*, le verbe *crēdere*, et, plus récentes et productives, les formes associables au radical latin *fac-* de *facere* : adjectifs en *-ficus*, substantifs en *-fex*, verbes composés en *-facere*, et les nombreux composés en *-ficare*¹. Les noms en *-fex*, dont nous allons passer en revue les principaux exemplaires, ne forment pas une unité² ; ils méritent selon nous un traitement spécifique pour chaque cas. Paradoxalement, on n'a pas encore proposé d'analyse pleinement satisfaisante d'*artifex*, malgré l'évidence des deux éléments du composé. Nous proposerons de voir dans *artifex* une formation secondaire, non strictement réductible à la combinaison de ses constituants.

1. *PONTIFEX*

À tout seigneur, tout honneur, commençons par *pontifex*. C'est lui aussi un mot difficile, ancien, certainement plus ancien que *artifex*. Dans *pontifex*, il est peu douteux que *pont-* soit à prendre au sens étymologique de « chemin », comme l'ont montré de manière convaincante plusieurs savants ; le « chemin » ou « cheminement » est en l'occurrence d'ordre mystique. Nous ne pouvons que renvoyer aux pages très éclairantes de Fugier (1963 : 161-172, surtout 163-170)³. Le pontife est bien celui « qui institue les voies », qui « fraie vers les dieux des accès praticables » (p. 169). Cela est conforme aux fonctions historiquement attestées des pontifes, chargés de réglementer le temps sacré, d'établir les cérémonies et sacerdoces. H. Fugier précise justement que, dans

1 Auxquels une thèse vient d'être consacrée : Marini (2015).

2 Il est difficile d'affirmer, comme l'a fait Gavaille (2000 : 80), que *artifex* est l'« hyperonyme » des noms en *-fex*. En effet, ni *pontifex* ni *carnifex* ne peuvent raisonnablement être considérés comme des spécifications d'*artifex*.

3 Voir aussi la synthèse de Benedetti (1988 : 98-104).

le second élément du composé, *-fex*, la racine a moins le sens de « fabriquer » que « réaliser, instituer, assurer les fondements, placer sur ses assises ». Cela est notable, car les formes en *fac-* ont plutôt normalement le sens de « fabriquer »⁴. On notera la dissymétrie entre *sacerdōs* et *pontifex*, dont les seconds éléments respectifs remontent en définitive à la même racine, prise de surcroît à peu près dans le même sens. En synchronie, le terme a certainement connu une remotivation erronée, « celui qui fait les ponts ». Même si, pour la fonction et l'importance, le *pontifex* peut s'apparenter à l'*adhvaryú-* védique, on ne peut manquer de le rapprocher de sk. *pathi-krt-* « Bahnbrecher, Wegbereiter »⁵, qui n'est pas spécifiquement la désignation d'un prêtre, mais qui se superpose, pour la formation, à *pontifex*. Il s'agit d'une épithète laudative qui s'applique à certains dieux ou réalités divinisées, tel le soma, qui « guide » l'homme qui supplie les dieux. Nous donnons ci-dessous quelques attestations en contexte de *pathi-krt-* dans le *RigVeda* :

146

– dans un hymne s'adressant à Brhaspati :

2.023.06a *tuvāṃ no gopāḥ pathikṛd vicakṣaṇás.*

« Tu es pour nous un berger dont le regard porte loin, tu ouvres la voie⁶. »

– au soma (à Soma) :

6.021.12a *sá no bodhi puraetā sugēṣu*

6.021.12b *utá durgēṣu pathikṛd vidānaḥ.*

« Sois pour nous un guide sur les bons comme sur les mauvais chemins, toi en qui nous trouvons quelqu'un pour nous ouvrir la voie. »

9.106.05c *sahásrayāmā pathikṛd vicakṣaṇāḥ.*

« (Soma) qui va par mille chemins, lui qui ouvre la voie avec son regard qui porte loin. »

Au vers suivant, la même idée se poursuit : *asmábhyaṃ gātuvittamo* « pour nous le plus apte à trouver le chemin » (*gātu-vid-* litt. « celui qui trouve [*vid-*] le chemin [*gātu-*] »).

– à Yama, dans un hymne funéraire :

10.014.15c *idāṃ náma řṣibhyaḥ pūrvajébhiyaḥ*

4 Il s'est opéré à une époque déjà très ancienne une répartition à base sémantique entre le radical *fac-*, qui s'est plutôt spécialisé dans le sens de « produire, fabriquer (ποιεῖν) » et les formes dans lesquelles apparaît *-d-*, qui présentent pour le produit de la racine **d^heh₁-* le sens de « placer, établir, instituer, accomplir » (*crēdere, condere, abdere, sacerđōs*).

5 La transposition en français est malaisée, on est obligé de gloser : « celui qui ouvre la voie ». La traduction générique par « guide » est acceptable.

6 Traduction personnelle. Sauf mention contraire, toutes les traductions sont personnelles.

10.014.15d *pūrvebhyah pathikīdbhiya*.

« Notre hommage est pour les Sages antiques, les frayeurs de chemin, qui sont nés en premier. » (trad. J. Varenne⁷)

– à Indra :

10.111.03b *sá hí jiṣṇúh pathikī́t sūriyāya*.

« Il est celui qui victorieusement prépare la route pour le Soleil. »

Le *pontifex* latin, en revanche, est un homme, dont la fonction primitive était de guider les hommes vers le divin. Néanmoins, il ne fait guère de doute que *pontifex* et *pathi-krt-* se superposent, à la variante lexicale près : d'un côté *fac-*, c'est-à-dire l'avatar renouvelé en latin de **d^heb₁-*, de l'autre la racine \sqrt{kr} - « faire ».

2. CARNIFEX

Carnifex « bourreau, homme chargé d'exécuter les condamnés à mort » est lui aussi ancien, mais le sens du second membre *-fex* n'est pas le même que dans *pontifex*. Les deux mots n'ont d'ailleurs rien à voir l'un avec l'autre, le parallélisme de formation est trompeur. Pour *carnifex*, le sens de « bourreau », homme chargé d'exécuter les condamnés à mort, n'est certainement pas premier⁸. Le *carnifex* était probablement à l'origine celui qui partageait les morceaux de viande – la viande des bêtes sacrifiées –, conformément à l'étymologie : *caro*, *carnis* désigne primitivement la portion découpée, la part⁹, et n'a pris le sens de « viande, chair » que secondairement, dans la mesure où c'est fondamentalement la chair des animaux sacrifiés qu'on partage dans les règles de l'art. Le *carnifex*, littéralement, faisait les parts¹⁰. C'est donc peut-être une métaphore pleine d'humour noir, un emploi très imagé, comme il s'en rencontre dans les argots, qui peut expliquer que le terme en soit venu à désigner le bourreau. Autre explication possible : on peut

7 *Le Véda*. Textes réunis, traduits et présentés sous la direction de J. Varenne, Paris, Les deux Océans, s.d., p. 142. Il s'agit d'un hymne funéraire adressé au dieu des morts, Yama. *Pūrvajā-* signifie littéralement « né il y a longtemps ».

8 D'ailleurs, le mot *carnifex* n'apparaît pas dans les textes juridiques ; en revanche, il sert notoirement d'injure dans les comédies de Plaute. Ce n'est pas vraiment un terme institutionnel, le rôle du *carnifex* apparaît à l'extrême fin de la chaîne judiciaire, après même les *tresuiri capitales*.

9 Le substantif *carō*, *carnis* est à rapporter à la racine **(s)ker-*, avec ou sans « s mobile », celle de κείρω « tondre, raser, couper les cheveux », all. *scheren* « couper (les cheveux), tondre », *Schere* « ciseaux » (la racine s'est parfois spécialisée pour la tonte des animaux à toison et pour les cheveux). Sens de « part » d'un animal sacrifié conservé dans ombr. *karu* (nom. sg), osq. *carneis* (gén. sg), *carnom* (acc. sg), cf. Untermann (2000 : s.v.). On passe aisément de « découper » à « partager », d'où le sens de angl. *share*, verbe et substantif de la même racine **(s)ker-* (cf. par exemple les différentes entrées *share* dans *Oxford English Dictionary*). Le LIV distingue **(s)ker-* « scheren, kratzen, abschneiden » et **(s)kerH-* « trennen, teilen » (et ramène *karu*, *carō* à cette dernière racine).

10 Cf. Benedetti (1988 : 96-97), favorable également à l'interprétation « qui fait les parts ».

penser que le *carnifex* accomplissait des supplices par mutilation, bien attestés dans nombre de civilisations anciennes¹¹. De façon générale, la personne chargée d'exécuter les condamnations à mort prononcées par l'autorité judiciaire a reçu des noms divers et inattendus. Comme ces condamnations consistaient souvent en supplices et tortures variés, on a des désignations analytiques, comme en allemand, où l'on a eu plusieurs mots, par exemple *Henker*, littéralement « celui qui pend¹² », ou *Scharfrichter*, littéralement « celui qui accomplit la justice avec une lame aigüe (*scharf*)¹³ » ; ces mots sont bien entendu rapidement devenus des désignations génériques. En revanche, fr. *bourreau* vient de *bourrer* entendu comme *bourrer de coups*¹⁴ ; c'est une désignation inattendue, sur la base d'un verbe peu spécialisé à l'origine.

3. OPIFEX ET ARTIFEX

148

Opifex, attesté à partir de Plaute, s'analyse sans peine comme un composé à second membre verbal régissant : « celui qui fait, exécute un travail, une œuvre ». *Opifex* présente deux caractéristiques à première vue quelque peu contradictoires : la présence d'un *f* intérieur, dans *-fex*, trahit assurément, comme l'avait signalé F. Bader¹⁵, une ancienneté relative moins grande par exemple que celle de *sacerdōs*. À côté de cela, le premier membre d'*opi-fex* n'en présente pas moins une sorte de « forme de Caland » – trait d'archaïsme –, c'est-à-dire une forme du thème qui n'est pas la forme vivante sur laquelle le substantif se fléchit en synchronie. *Opus, operis* est en effet un ancien thème sigmatique, dont la base flexionnelle latine est *oper-*, qu'on retrouve dans *opera*¹⁶, *operārī*, *operārius*. Fruyt (2005 : 44-51) a discuté, à propos d'*opifex* et de quelques autres composés¹⁷, la place de la « loi de Caland » en latin. Si ce dernier phénomène a bien joué en proto-latin, ce qui nous paraît assez probable, on n'en observe plus que des

11 De tels supplices ne sont toutefois pas attestés à Rome.

12 Cf. Pfeifer (2000 : s.v.) *henken* « suspendre, exécuter par pendaison ou étranglement », verbe faible en *-jan* dérivé du verbe à redoublement v.h.a. *hāhan*, m.h.a. *hāhen*, mod. *hängen* tr. ou intr. « pendre, suspendre ; être suspendu ».

13 Cf. Pfeifer (2000 : s.v.) *richten*.

14 Cf. DHLF, s.v.

15 Bader (1962 : 60, §60) ; les composés en *-fex* avec *f* n'ont rien à voir avec *sacerdōs*, qui appartient à une couche plus ancienne.

16 *Opera* est le neutre pluriel de *opus* réinterprété comme un féminin singulier, selon un schéma ancien bien connu. Cette structure a été d'abord mise en évidence par Johannes Schmidt, *Die Pluralbildungen der indogermanischen Neutra*, Weimar, 1889, avant de passer dans la vulgate de la grammaire comparée.

17 *municeps, uulnificus, foedifragus* par exemple, dont le premier terme suppose *a priori* un thème en **-es-/*-os-*, ou encore *homicida*, dont le premier membre suppose en théorie **homon-*. Le *i* du latin à la frontière des deux membres de composés peut recouvrir n'importe quelle voyelle aussi bien que le *i* ancien des « systèmes » dits « de Caland ». Voir les conclusions de Fruyt (2004 : 49-51).

résidus. En outre, d'autres paramètres sont certainement à prendre en compte pour le latin, notamment rythmiques¹⁸. Le latin évite notoirement les mots trop longs (au-delà de 3 syllabes)¹⁹. *Opifex* est à l'origine d'une famille assez ancienne, *opificīna* (Pl.+), devenue *officīna* (Cic.+), après syncope et assimilation, *officium* (auquel *artificium* est parallèle). Le rapport entre *opifex* et *officium* semble au moins en partie obliéré, la forme sans syncope n'est pas attestée.

Dans les textes, *opifex* désigne l'artisan, l'homme qui exerce une activité manuelle :

Non enim haec multibagus opifex opera fecit barbarus. (Pl., *Most.* 828)

« Pour sûr, ce n'est pas un ouvrier barbare mangeur de farine qui a fait ce travail. »

Le jeu sur les mots est évident ; *opera fecit* est la contrepartie analytique de *opifex*.

Il ne semble pas y avoir de vraie différence entre *opifex* et *artifex* :

Plus artificum est mihi quam rebar ; hariolum hunc habeo domi. (Pl., *Cas.* 356)

« J'ai plus de gens de métier que je ne pensais ; avec cet homme-là, c'est un devin que j'ai à la maison²⁰. »

L'intérêt de cet extrait est de montrer que *artifex* peut s'appliquer à tout homme de métier, même quand il ne s'agit pas d'un métier manuel. Chez les comiques, *artifex* peut d'ailleurs se spécialiser dans la désignation des artistes de scène, sans doute par calque de certains emplois de gr. *τεχνίτης*²¹. Linguistique et représentations collectives, idéologie sociale, s'entremêlent : le latin disposait-il d'un substantif à valeur générique à même de désigner l'ensemble des métiers que nous disons artisanaux ? Les Latins avaient-ils ce concept ? Ce n'est pas certain²².

Comme, dans la hiérarchie des occupations, le travailleur manuel, qu'il soit appelé *opifex* ou *artifex*, a une position très subalterne, Cicéron en parle avec mépris :

opifices et tabernarios atque illam omnem faecem ciuitatum. (Cic., *Flacc.* 18)

« les artisans, les boutiquiers et toute la lie des cités. »

18 Fruyt (2004) évoque aussi de possibles facteurs morphologiques, un doublet thème en *i* existe par exemple dans *mūnia*, *com-mūni-s* ; des facteurs phonétiques ont pu jouer également, par exemple une sorte d'haplologie dans un éventuel ***homicida*.

19 S'agissant de la réduction des thèmes en **-es-/*-os-* en premier membre de composés, on peut encore invoquer un phénomène purement interne au latin : ces thèmes ont tendu, à l'époque tardive, à se confondre avec les noms de 2^e déclinaison (par exemple *corpus* > it. *corpo*, esp. *cuervo*, fr. *corps* ; *tempus* > it. *tempo*, esp. *tiempo*, fr. *temps* ; *latus*, *-eris* > it. *lato*, esp. *lado*, fr. *lez*). On a peut-être déjà un prodrome de cette évolution dans les composés tel *opifex*.

20 Exemple commenté dans Gavoille (2000 : 80).

21 Cf. Gavoille (2000 : 80-81) pour un développement à ce sujet. *Artifex* dénotant le comédien, à l'instar de *τεχνίτης*, est certainement un calque, car cet usage reste propre à la comédie de Plaute et Térence, fortement imprégnée d'influences helléniques.

22 On se reportera aux remarques intéressantes de Duarte (2010 : 298-307, « Des noms génériques ? *Faber*, *artifex* et *opifex* »).

Cum in suo quemque opere artificem, qui quidem excellat, nihil aliud cogitare, meditari, curare uideam, nisi quo sit in illo genere melior, ego cum mihi sit unum opus hoc a parentibus maioribusque meis relictum, procuratio atque administratio rei publicae, non me inertiores esse confitear quam opificem quemquam, si minus in maxima arte quam illi in minimis operae consumpserim ? (Cic., Rep. 1, 35)

« Quand je vois l'artisan qui excelle dans sa tâche n'avoir d'autre pensée, d'autre préoccupation, d'autre souci que de devenir meilleur dans sa partie, moi, alors que mes parents et ancêtres ne m'ont laissé d'autre tâche que de servir et administrer la république, ne devrais-je pas reconnaître que je suis inférieur en activité au premier artisan venu, si je consacre moins d'ardeur à la tâche la plus haute que lui aux tâches les plus basses ? »

Dans ce dernier passage, *opifex* et *artifex* sont utilisés comme synonymes, en *uariatio*. Par ailleurs, Cicéron joue sur le vocabulaire, en créant ce qu'on appelle une « isotopie » centrée sur la famille de *opus* : *in suo opere, unum opus hoc, opifex, operae*. L'adjectif *iners*, quant à lui, fait peut-être écho à *artifex*.

Quelle est donc la relation de sens entre les deux éléments du composé *artifex* ? Cette question a embarrassé les auteurs depuis longtemps²³. On a pensé que *artifex* était la contrepartie nominale de la locution archaïque *artem facere*, connue chez Plaute ; ainsi Gavaille (2000 : 80) glose *artifex* par *qui artem facit*, « celui qui exerce un métier ». Dans les attestations de la locution, l'objet *ars* est toujours accompagné d'une épithète : *artem facere ludicram* « exercer le métier de comique » (*Aul.* 626), *unguentariam facere* « exercer le métier de parfumeur », avec ellipse de *artem* (*Poen.* 703). Il s'agit de locutions à « verbe support ». Malgré une apparente symétrie, *artifex* ne peut se comparer à *sacrificāre*, qui est bien l'intégration de *sacrum (sacra) facere*²⁴. La symétrie entre *sacrificium* et *artificium* n'est qu'apparente. À supposer que *artifex* soit la condensation de *artem facere*, on aurait un cas intéressant de composé en *-fex* répondant à un emploi support de *facere*, ce qui serait inédit.

Pour notre part, nous pensons que, dans *artifex*, le second membre est utilisé comme quasi-suffixe. Selon nous, le *-fex* d'*opifex* a failli se transformer en suffixe servant à caractériser un nom d'artisan. Dans la même veine qu'*artifex*, on a *aurifex*, qui en est tributaire. L'*aurifex* est celui qui *travaille* l'or, non celui qui « fait » de l'or, au sens où il en produirait. *Aurifex* se comprend par rapport à *artifex* et à *opifex*, et *-fex* fonctionne là encore comme une sorte de suffixe qui sert à dénoter un nom d'artisan. La langue éprouvait le besoin de dériver du substantif *ars* un nom pour désigner l'individu qui exerçait telle ou telle *ars*. La morphologie

²³ Cf. Duarte (2010 : 298-307).

²⁴ Voir Flobert (1989 : *passim*).

latine laissait peu de choix. Les vieux noms en *-ti-, méconnaissables en tant que tels depuis qu'ils avaient perdu leur *i* au nominatif, pour des raisons qu'on saisit mal²⁵, ont peu servi de bases pour la dérivation nominale ; on ne trouve guère de substantifs, seulement quelques adjectifs. On peut citer *mortalis*, *gentilis*, *gentilicium*, *fortuitus*, *fortūna*. En tout cas, on ne voit guère quel suffixe aurait pu servir à créer, sur *ars*, un dérivé nominal qui pût prendre le sens de « qui pratique une *ars* ». Sans doute le latin a-t-il développé l'emploi de *-ārius* pour créer des noms de métiers ou d'artisans à partir de la substantivation d'un adjectif²⁶. La liste est longue, la productivité du suffixe était quasi illimitée, comme le montrent les nombreuses créations épigraphiques. Caton présente encore peu de ces termes, puis la série explose à partir de Plaute. Chez Caton, on a déjà le générique *operārius*, mais ce terme n'est pas absolument englobant, car il désigne un individu d'un rang inférieur à l'*opifex*, un manœuvre, un tâcheron. La substantivation des adjectifs en *-arius* passe, semble-t-il, par l'« ellipse » du nom *faber*, dont la place est difficile à cerner²⁷. Il apparaît en règle générale dans les appellations des collèges professionnels. Il y a visiblement eu, selon le matériau travaillé, des spécialisations de détail des termes, qui nous échappent en partie. Le vieux livre toujours intéressant de Waltzing (1895-1896) signale des *fabri aerarii*, *argentarii*, *coriarii*, *ferrarii*, *nauales*, *solearii* (*baxiarii*)²⁸, et, surtout, les *tignarii* (*tignuarii*), équivalents des τέκτονες, charpentiers à l'origine, devenus artisans du bâtiment en général.

Ce qui manque au latin, c'est un nom-racine à valeur de nom d'agent tiré du radical de *facere*, comparable à *dux*²⁹. *Faber*, quelle que soit son étymologie³⁰, n'en a tenu lieu que partiellement. C'est là qu'intervient *artifex*, qui va combiner d'une part le radical de *facere* porteur de l'idée de fabrication artisanale, et *ars*, qui en est venu à désigner l'activité de l'artisan. *Opifex*, qui était relativement ancien, et restait encore identifiable par les locuteurs, a fourni un modèle pour *artifex*, dans lequel *-fex* est utilisé comme marqueur de nom d'artisan³¹. Nous pensons en effet que le *-fex* d'*artifex* est dans une situation comparable à certains

25 Les noms *mens*, *mors*, *gens*, *pars*, *mons*, parmi lesquels a été absorbé *pons*, qui n'est pas un nom en *-ti-, ont comme point commun d'avoir un thème terminé par une sonante *n* ou *r* devant le *t*. *A contrario*, dans de vieux noms en *-ti- hérités comme *uestis*, *uectis*, *sitis* ou *uītis*, le *i* s'est maintenu, car la structure morpho-phonématique était différente.

26 Cf. Arias Abellán (2002 : 164-172) pour une étude détaillée.

27 Cf. encore Duarte (2010 : 298-299).

28 Voir l'index, tome II, (526-527 et *passim*), par exemple tome I (62-63).

29 Et *factor* est resté totalement marginal – sans même évoquer sa spécialisation inattendue pour désigner celui qui lance la balle.

30 Qu'il s'agisse à l'origine d'un adjectif (cf. l'adverbe *fabre*) à rapprocher de arm. *darbin* < **dabr-ino*- « forgeron », v.sl. *dobrъ* « bon, beau » (base **d^hHb^h*- ? cf. De Vaan s.v. *faber*), ou de *facere*, de toute façon, le hasard faisant parfois bien les choses, les locuteurs ne manquaient sans doute pas de rapprocher le *fa-* de *faber* du *fa-* de *facere*.

31 Que *opifex* ait pu être le modèle d'*artifex* est signalé rapidement par Benedetti (1988 : 96).

termes qui apparaissent comme seconds termes de composés en allemand et qu'il est d'usage d'appeler « suffixoïdes³² ». Il s'agit d'éléments qui existent à l'état libre comme substantifs (ou adjectifs³³) et qui entrent également dans la constitution de dérivés à la frontière entre dérivation et composition³⁴. On peut citer les éléments *-gut*, *-kreis*, *-material*, *-reich*, *-volk*, *-welt*, *-werk*, *-wesen*, par exemple, dont la fonction productive est de former des dérivés à sens collectif. Ainsi, si *Kreis* désigne le « cercle », *Arbeitskreis* désignera un « groupe de travail », *Bekanntenkreis* les « connaissances » d'une personne, *Kundenkreis* la « clientèle » d'un commerce. Avec *-reich* littéralement « royaume » on a *Pflanzenreich* litt. « règne végétal », les plantes, *Tierreich* litt. « règne animal », les animaux, avec *-welt* « monde » on aura *Damenwelt* « les femmes », le sexe féminin, *Herrenwelt* « les hommes », le sexe masculin, *Tierwelt* « les animaux », avec *-volk* « peuple », *Bauernvolk* « la paysannerie, les paysans ». De même, *-gerät*, *-mittel*, *-stoff*, *-zeug* serviront à former des désignations d'objets, ou encore *-mann/-frau* à désigner des personnes.

Il y a sans doute de cela dans *-fex*, bien que *-fex* n'existe pas à l'état libre. *Opifex* est à sa création un composé de plein exercice, *aurifex* ne l'est assurément pas, car *-fex* y est clairement en voie de suffixalisation³⁵. Nous répétons ici que, à notre avis, *artifex* n'est pas strictement analysable comme un composé dont les deux éléments entretiennent entre eux une relation de dépendance syntaxique – comme dans *agricola*. *Artifex* occupe selon nous une double position du point de vue de la forme et du contenu. Il associe le radical de *facere* « produire » et le nom *ars*, qui est devenu entretemps la désignation la plus usuelle de l'activité de fabrication artisanale³⁶. Il faudra attendre le latin médiéval et les langues romanes pour voir apparaître le dérivé d'*ars* attendu, débarrassé de *facere* : *artista*, qui désignera d'abord celui qui a la maîtrise des arts libéraux³⁷, puis l'« artisan »³⁸.

32 Symétriquement, il existe aussi en allemand des « préfixoïdes ».

33 Nous les laisserons de côté ici, le même phénomène les touche, avec des formes comme par exemple *arm* « pauvre », qui peut devenir le second élément de composés (à productivité infinie) tels *zuckerarm* « pauvre en sucre », « à faible teneur en sucre », *abgasarm* « pauvre en gaz d'échappement », « qui rejette peu de gaz d'échappement ».

34 Pour une présentation d'ensemble simple, on se reportera à Schanen-Confais (1989 : 358-359) et à Naumann (2000 : 48-51).

35 Quelques langues romanes ont conservé *aurifex* ; c'est le cas de it. *orefice*, esp. *orespe*, pg. *ourives*. D'une manière étonnante, le français a modifié le second élément du composé, en le rapprochant du produit de *faber*, *fèvre*, devenu la désignation des travailleurs des métaux, mais éliminé ensuite au profit de *forgeron* (cf. DHLF s.v. ; *faber* survit abondamment dans l'onomastique, avec *Fèv/bre*, *Fav/bre*, *Faure* et leurs variantes). L'allemand *Goldschmied* est sans doute un calque de *orfèvre*.

36 Cf. Gavaille (2000 : 139 et suivantes).

37 Cf. Niermeyer (2002 s.v.) : étudiant ou gradué des arts libéraux.

38 Le français, à l'instar de l'espagnol et du portugais, a emprunté le mot à l'italien au xvi^e s. Voir DEL, s.v. *artigiano* (*artegiano*), xv^e s., « qui exerce une activité manuelle » (Dante use encore d'*artista*), et le DELI s.v. *àrte*. Le suffixe *-igiano* est un croisement de *-ensis* et *-ānus*. Fr. *artiste*, attesté à partir de 1400, est emprunté à l'italien *artista* ou au latin savant *artista* (cf. DHLF s.v.).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BADER, F., 1962, *La Formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- BENEDETTI, M., 1988, *I composti radicali latini. Esame storico e comparativo*, Pisa, Giardini.
- DUARTE, P., 2010, *Le Vocabulaire latin de la sculpture et de la peinture (1^{er} s. avant notre ère–1^{er} s. de notre ère)*, thèse non publiée soutenue à l'université Paris-Sorbonne le 3 décembre 2010.
- FLOBERT, P., 1989, « La relation de *sacrificare* et de *sacerdos* », dans D. Porte et J.-P. Néraudeau (dir.), *Hommages à Henri Le Bonniec*, Bruxelles, Latomus, p. 171-176.
- Fruyt, M., 2004, « Le statut des composés nominaux dans le lexique latin », dans Cl. Moussy (dir.), *La Composition et la préverbativité en latin*, Paris, PUPS, p. 29-53.
- FUGIER, H., 1963, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris, Les Belles Lettres.
- GAVOILLE, É., 2000, *Ars. Étude sémantique de Plaute à Cicéron*, Louvain/Paris, Peeters.
- LIV = RIX, H. (dir.), 2001², *Lexicon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstambildungen*, Wiesbaden, Reichert.
- MARINI, E., 2015, *Les verbes latins en -ficāre*, thèse inédite, sous la dir. de M. Fruyt et de M. P. Poccetti, soutenue à l'université Paris-Sorbonne.
- NAUMANN, B., 2000³, *Einführung in die Wortbildungslehre des Deutschen*, Tübingen, Niemeyer.
- NIERMEYER, J. F. & KIEFT, C. VAN DE, 2002² (1976¹), *Mediae latinitatis lexicon minus – Mittellateinisches Wörterbuch. Latin, français, anglais, allemand*, revu par J. W. J. Burgers, Leiden, Brill/Darmstadt, WBG.
- SCHANEN, F. & CONFAIS, J.-P., 1989, *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Paris, Armand Colin.
- DE VAAN, M., 2008, *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*, Leiden, Brill.
- WALTZING, J.-P., 1895-1896, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains depuis les origines jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident*, Bruxelles, Hayez, 2 vol.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud